Yann

# Mes ratés, mes regrets



Le jardin d'Aphrodite



Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations: Creative Commons, Domaine Public CC0



Création : Le jardin d'Aphrodite

Distribution: https://www.le-jardin-aphrodite.fr

# Yann

# Mes ratés, mes regrets



# Sommaire

Jennifer	ព្
Estelle	11
Clémence	<b>2</b> 1
Marion	29
Bêtisier	37

#### Jennifer

En lisant puis écrivant des récits érotiques, j'ai eu une petite idée : raconter mes regrets et/ou mes plus gros ratés avec des femmes. Cela a peut-être déjà été fait, je ne sais pas, mais j'ai trouvé que ça pourrait changer un peu des récits habituels. Chaque histoire racontera une anecdote réelle que j'ai pu vivre et portera le nom de la malheureuse élue ou de l'heureuse non-élue puisque, dans la majorité des cas (pas toujours, cela dit), c'est surtout moi qui me suis retrouvé un peu moqué, voire triste.

L'histoire se déroule en 2010. En mai.

Ma meilleure amie, Camille (qui est aussi mon ex, d'ailleurs) fréquente depuis quelques mois un couple de lesbiennes : Jennifer et Marina. En fait, ma meilleure amie a connu Marina alors que celle-ci faisait un stage là où Camille travaillait. Elles se sont liées d'amitié puis, de fil en aiguille, elles en sont venues à se fréquenter hors du travail et à se présenter leurs proches respectifs. Au moment où se déroule cette anecdote, nous avons déjà passé pas mal de moments et de soirées avec le couple de copines; les deux amoureuses tiennent un petit bar à tapas super sympa dans notre petite ville. On passe pas mal de bonnes soirées faites de franches rigolades et de très bons moments.

En cette soirée de printemps, Camille nous a invités pour le dîner. Je me retrouve seul garçon parmi trois belles jeunes femmes, la première étant une ex et les deux autres en couple.

Je ne suis pas de ces mecs qui pensent et disent : « Bah, si elle est gouine, c'est qu'elle n'a pas encore essayé avec moi. » J'ai toujours détesté ce genre de réflexion minable et bidon. Elles sont lesbiennes, elles sont ensemble, elles sont des copines, et je n'aspire à rien en les regardant, même si elles sont mimis toute les deux. Dans deux styles et deux caractères différents. Comme dans la plupart des couples que je connais, donc. Marina est plutôt discrète, brune aux cheveux raides et longs, tandis que Jennifer est très extravertie et porte un carré plongeant blond ondulé. Marina est un peu plus grande que Jennifer qui fait tout juste ma taille.

Je vous passe tous les détails de l'arrivée des convives : les bisous, les « Ça va? » « Oui, super, et toi? »... L'apéritif est plutôt arrosé; je suis ici avec trois bonnes buveuses, un petit joueur à côté des trois belles. Quelques bières donc, puis on passe au repas. Les filles continuent à boire du vin, moi non. Là encore, tout se passe bien; nous nous racontons des anecdotes, nous parlons de nous... Je m'aperçois que Jennifer et moi avons pas mal d'atomes crochus et que nous avons des caractères assez similaires. Je ne suis pas le seul à remarquer cela, puisque Camille et Marina se désespèrent avec humour que nous puissions être plusieurs à avoir ce genre de caractère et d'attitude... Oh, rien de grave, nulle méchanceté : nous sommes juste dotés du même grain de folie, qui peut parfois se perdre dans les rouages de la « normalité ».

Forcément, je commence à la regarder autrement, à lui sourire différemment. Un charme opère alors qu'elle n'a rien fait pour le mettre en place. J'ai quand même l'impression qu'elle aussi me regarde et me sourit également d'une nouvelle façon. Le repas se termine et nous passons au salon. Camille nous propose un verre de Get pour faire office de digestif. Encore un peu d'alcool, donc...

On met de la musique, histoire de rendre l'ambiance encore plus agréable. À un moment, Jennifer dit, de manière tout à fait détachée :

— Dis donc, si je n'aimais pas les filles, c'est un mec comme toi qu'il me faudrait.

Cette phrase fait marrer tout le monde autour de la table de salon – y compris moi – mais il me semble qu'elle me fait un petit clin d'œil discret en portant son verre à ses lèvres. Je ressens comme une immense vague de chaleur en moi, étant très sensible à ce genre de choses : dans ma vie, je n'ai pas souvent été abordé ou dragué par les femmes, et j'ai même dû ramer pas mal pour arriver à sortir avec celles qui me plaisaient vraiment. Alors quand ça m'arrive, je suis assez intimidé mais je me sens flatté. Pour autant je ne m'emballe pas (encore) : peut-être qu'elle ne me fait pas du tout de charme ; et puis je n'oublie pas non plus qu'elle est en couple, de toute façon. Pris entre une certaine excitation et une gêne évidente, je rougis et fais au mieux pour détourner la conversation...

Une poignée de minutes après, Camille et Marina discutent tranquillement sur le canapé tandis que je me lève pour aller mettre un nouveau morceau de musique, mais je suis devancé par Jennifer qui sortait tout juste des toilettes. Elle me sourit et choisit une chanson lente, un slow donc. Elle me fait signe d'approcher, alors j'approche. Oh merde! Elle veut danser avec moi! Bon, ben je ne vais pas me défiler. Je m'avance vers Jen et la prends dans mes bras pour danser avec elle.

J'ai un peu de mal à parler quand je suis intimidé par une femme : je bafouille, je m'embrouille. Cela peut paraître étonnant quand on lit mes autres histoires, mais c'est vrai. Parfois, je me retrouve totalement déstabilisé.

Elle le sent et me demande comment je vais. Je lui réponds que tout va bien et je la regarde vraiment dans les yeux. Et voilà que surgit mon deuxième problème : j'ai un regard très expressif quand je suis sous le charme. J'ai beau faire tout ce que je peux, je n'arrive pas à enlever ni à masquer cette petite lueur dans mes yeux. Alors c'est super quand j'ai envie de faire comprendre à une femme qu'elle m'attire, mais c'est horriblement gênant quand je ne veux pas qu'elle le sache.

— Pourquoi tu me regardes comme ça? demande-t-elle avec un sourire malicieux.

Mais elle ne me laisse pas le temps de répondre; elle détache une main de mon dos et la pose sur ma joue. Son regard est brillant. Je ne sais pas si elle pense ce que je pense, mais je meurs d'envie de l'embrasser.

Mais enfin, qui est ce qui me pousse? Qui appuie sur l'arrière de ma tête pour me faire aller vers elle? Ah, ben non, il n'y a personne! C'est juste que je suis en train de m'avancer vers elle sans le calculer vraiment; mon corps agit de lui-même. Je suis comme le cobra qui sort du panier sous la musique envoûtante du joueur de flûte. Mais je reste lucide, et je vois qu'elle s'avance aussi vers moi. Nous ne nous quittons pas des yeux et nos lèvres se frôlent; toutefois, il n'y a pas de baiser, juste nos joues qui se caressent.

J'embrasse sa joue en douceur et plonge dans son cou; elle sent tellement bon! Voilà qui ne va pas m'aider à me sortir de cette situation compliquée. Nos mains se touchent et se saisissent.

Dans ma petite tête, c'est à peu près comme dans une machine à laver, sauf qu'à la place du linge ce sont mes réflexions et mes pensées qui tournent et retournent. En langage machine à laver ça ferait « Bloup-bloup... elle est belle... Bloup-bloup... mais elle en couple... Bloup-bloup... elle est rigolote aussi... Bloup-bloup... elle est saoule surtout... Bloup-bloup... elle sent bon... Bloup-bloup... mais elle est lesbienne... Bloup-bloup... quoi? ... Bloup-bloup... mais je n'ai rien fait, c'est bon... Bloup-bloup... mais j'ai tellement envie de faire... Bloup-bloup... etc. » Ce qui m'embête aussi, c'est qu'en plus j'aime beaucoup Marina. Tout le programme y passe : lavage, rinçage et essorage!

En attendant, je serre la main de Jennifer dans la mienne et, reculant mon visage à nouveau, je la dévore du regard. La musique baisse peu à peu. On se regarde, quand soudain :

— Hé, Jen! la hèle Marina, tu voudrais pas qu'on aille jusqu'au bar chercher quelques bières?

Elle a dit ça sans même se retourner. Nos mains se lâchent; ce moment de complicité se brise ainsi. Je ne sais si je suis plus soulagé que déçu par la fin de cet adorable instant. Le bar des filles étant à 500 mètres de l'appartement de Camille, ça ne prendra pas longtemps d'aller y chercher quelques bouteilles.

### Camille suggère alors:

— Yann, tu devrais aller avec elles pour les aider pendant que je fais un peu de rangement et la vaisselle.

Je ne proteste pas, ça aurait paru bizarre, vu que je suis toujours serviable. Nous vidons nos verres de Get et nous partons. Sur la route du bar, nous discutons comme si de rien n'était. Mais dans ma tête, la machine à laver mes pensées s'est remise en route. Une fois au bar, nous rentrons, et sans allumer, l'éclairage extérieur de la ville suffit pour se déplacer dans le bar vide. Marina nous dit alors :

- Allez dans la réserve, je monte vite fait à l'appartement (il est situé au-dessus du bar) pour me prendre une veste et le DVD que je veux prêter à Camille. Jen, tu veux ta veste aussi tant que j'y suis?
- Oui, oui, je veux bien; ça se refroidit un peu le soir, répond Jennifer.

Et Marina file vers l'escalier tandis que nous allons vers la réserve. Devant la porte, Jennifer prend le trousseau mais elle galère pour trouver la clé : il doit y avoir une quinzaine de clés sur ce trousseau. Elle s'agace. Je me moque gentiment d'elle ; elle me jette un regard de défi et me dit :

— Ben trouve-la, toi, puisque tu es si malin!

Et elle me tend les clés. Je tente de les prendre mais elle recule sa main, me sourit, puis les retend, toujours en souriant. Cette fois je suis plus rapide et lui attrape la main, mais elle ne lâche pas les clés et me tire vers elle. Je me laisse faire et je me retrouve serré contre elle. Ma tête s'appuie contre la sienne. On se regarde. Mon cœur bat plus vite et plus fort que jamais. Je sens son souffle s'accélérer.

Nos visages s'approchent encore un peu. Cette fois, aucun de nous deux ne fait un mouvement pour éviter d'en venir au baiser. Mes lèvres se posent sur les siennes; un smack, puis un deuxième. Ses lèvres sont douces et chaudes. Nos bouches s'entrouvrent en même temps, et sa langue vient s'aventurer entre mes lèvres. Nos haleines sont encore toutes sucrées et mentholées à cause du Get, ce qui donne encore plus de sensations à notre baiser.

Nos langues se caressent et se cajolent. Elle embrasse vraiment bien! Je la tiens par la nuque; j'adore passer ma main sous les cheveux d'une femme pour lui saisir la nuque : cet endroit-là est particulièrement important pour moi. Je ne sais l'expliquer, mais j'aime les nuques de femmes; enfin, certaines nuques sur certaines femmes, en tout cas.

Je pose ma deuxième main sur son ventre et la remonte doucement vers sa poitrine. Je ne sais pas comment elle va réagir, mais elle me laisse faire. Jennifer est même encore plus coquine que moi parce qu'elle, c'est sur mon sexe qu'elle passe la main. Enfin, sur le pantalon. Elle peut ainsi sentir mon érection grandissante et douloureuse ainsi à l'étroit. Notre baiser dure, incroyablement sensuel. Enfin nous arrêtons. Je lui susurre qu'elle est belle, je lui mords le lobe de l'oreille et l'embrasse dans le cou. Son odeur me rend vraiment fou! Ma main descend alors sur son entrejambe et je commence à la caresser.

Soudain, un bruit à l'étage nous rappelle que nous ne sommes pas seuls et que nous devons nous dépêcher d'ouvrir la réserve et de prendre les bouteilles avant le retour de Marina, sinon elle se demandera ce que nous avons fichu. Nous arrêtons nos coupables tendresses et faisons ce pourquoi nous sommes venus. Quand Marina revient vers nous, nous sommes prêts à partir. Je porte les bouteilles devant moi de façon à cacher mon érection.

La soirée continue ensuite très bien. On boit encore un peu et on s'amuse beaucoup. Les filles rentrent à pied; moi, je dors chez ma meilleure amie. Plusieurs fois dans la soirée, Jennifer et moi essayons de nous approcher, de nous toucher... On se jette des regards parfois tendres, parfois lascifs. Nous arrivons même à un moment à échanger un baiser furtif. Puis vient le moment de la fin de soirée. Les filles vont partir; je fais la bise à Marina. Quand c'est au tour de Jennifer, elle me prend dans ses bras comme pour faire la con avec moi et me glisse à l'oreille:

## — Appelle moi...

Vous attendez la suite de l'histoire? Eh bien elle s'est arrêtée au moment où la porte s'est refermée derrière les filles.

Le lendemain, j'ai eu mon téléphone en main toute la journée. J'ai commencé à écrire des textos que j'ai effacés. Vingt ou trente fois. J'ai voulu appeler, aussi ; j'ai failli le faire mais je m'en suis abstenu car, d'une part, je ne voulais briser ce couple de deux personnes que j'appréciais et, d'autre part – pour être honnête avec vous – surtout parce que j'ai eu peur. Peur que Jennifer n'ait agi que sous l'emprise de l'alcool ; peur qu'elle ait tout oublié ou qu'elle me dise que c'était une terrible erreur.

Le deuxième jour j'ai encore un peu hésité; le troisième, je savais que je ne ferais rien. J'ai même évité de les voir pendant quelque temps, prétextant à chaque fois quelque chose de plus ou moins crédible. Je les ai croisées toutes deux en ville deux semaines après, et il me semble avoir senti une gêne chez Jennifer. Peut-être se souvenait-elle; peut-être aurait-elle aimé que je l'appelle.

Le destin me donna alors un sacré coup de pouce : peu de temps après, les filles et Camille se fâchèrent, et mon ex refusa de les revoir. Étant son meilleur ami et ne voyant les filles qu'en sa présence, je ne les voyais plus non plus. Elles ont finalement déménagé dans les mois qui ont suivi, et je n'ai jamais su si, oui ou non, j'aurais pu ou dû rappeler Jennifer ce jour là...

#### Estelle

Ce deuxième chapitre racontera mon histoire avec Estelle; et cette histoire se déroule en deux parties. Cette fois on remonte encore plus loin dans le temps.

Estelle est la petite sœur de Nicolas, un de mes amis du lycée. Elle a trois ans de moins que lui, et donc trois ans de moins que moi, du coup. Avec des potes – son frère ainsi que d'autres amis – nous essayons de former un groupe de rock. Comme je ne sais pas jouer d'un instrument et aussi parce que je peux écrire des textes, je suis désigné pour être chanteur. C'est chez Nico que nous nous retrouvons pour la première répétition.

J'ouvre ici une petite parenthèse : j'ai déjà écrit plein de trucs personnels sur ce site, mais c'est la première fois que je me sens vraiment gêné en racontant quelque chose. Ce fut notre seule répétition parce qu'il se trouve que je n'étais pas du tout à l'aise avec un micro. Je me suis contenté par la suite d'écrire les paroles de quelques chansons ; chacun son domaine. Et Dieu merci, il ne reste aucune trace de nos morceaux à ce jour. Mais je repars dans mon récit.

Nous sommes très inspirés par des groupes comme Nirvana, Pearl Jam, The Exploited, Rage Against The Machine, Sex Pistols, Bérurier Noir, Ludwig von 88, etc. Plutôt grunge, punk et rock alternatif, donc. Et de toute façon, pour être honnête, les copains ne sont pas capables de jouer du Pink Floyd. Deuxième parenthèse pour parler mode : au désespoir de nos parents, nous avions adopté la mode punk et grunge en vogue à cette époque. Côté vestimentaire, ça voulait dire : Doc Martens coquées obligatoires; jean troué, voire très troué, en lambeaux presque; teeshirt trop grand, parfois troué aussi; chemises et surchemises. On traitait les fringues à la Javel pour les décolorer. Côté déplacements motorisés, c'était la belle époque des cyclomoteurs Peugeot, 102 ou 103 par exemple. Le mien était rouge, et je l'avais décoré d'un énorme sigle « Anarchie » et d'un très subtil « Mort aux vaches! » Côté hygiène... euh... comment dire... Bref, c'était il y a longtemps, quoi! Et puis je m'égare. Alors revenons au récit.

On passe la journée là-bas. Vers seize heures on s'arrête parce que d'autres copains et copines du lycée doivent nous rejoindre. Parmi ces personnes, mon jeune cousin Cyril; il traîne souvent avec nous, même s'il a trois ans de moins, déjà parce que c'est mon cousin et qu'il est plutôt cool. En plus il est ami avec Estelle, la sœur de mon pote. Cette jeune fille n'a beau avoir que seize ans, elle est vraiment super jolie. Un détail qui me fait fondre : ses petites joues se teintent facilement d'une charmante rougeur quand elle gênée ou en plein effort. Elle a également de très beaux yeux bleu clair.

À peine sont ils arrivés que Cyril se jette sur moi et m'entraîne à l'écart pour m'annoncer :

— J'ai parlé avec Estelle et elle m'a avoué qu'elle t'aime bien; mais vraiment bien, tu vois...

Je ne sais pas quoi dire; je me retrouve comme un con. C'est débile, mais à cet âge-là sortir avec une plus jeune – et qui est plus la sœur de mon pote – m'aurait valu les moqueries des copains, et cela aurait été encore pire pour elle. Et puis tout aussi débilement d'ailleurs, vu que c'est la sœur de mon pote, je trouve ça pas cool pour lui (alors qu'en fait il s'en foutait totalement). Tout ça pour dire que je suis bien embêté, d'autant plus que je n'envisageais absolument rien avec elle avant ce jour-là. Elle est super mimi, oui,

c'est sûr, mais elle est encore trop jeune. Par contre, maintenant que je sais que je lui plais, ça me donne envie d'aller vers elle.

Je vais avoir l'occasion de me retrouver seul avec elle un peu plus tard car la maison est grande et un immense parc l'entoure. Du coup, nous sommes éparpillés un peu partout, occupés à fumer des clopes – et quelques joints aussi – et à boire des bières, Kro et Fisher (dont on récupère le bouchon pour le fixer aux lacets de nos Doc Martens... toute une époque).

Je me retrouve dans un coin de la maison avec seulement Estelle et mon cousin qui, malin, nous dit qu'il doit aller chercher une bière; il se tire. Et voilà, je suis seul avec Estelle, et ce qui doit arriver arrive. Le bisou est vraiment très agréable, et il me faut une énorme volonté pour arrêter tout ça. Je la regarde dans les yeux et lui explique que ce n'est pas possible, que je ne veux pas qu'elle souffre, et qu'inévitablement ça finirait par lui faire du tort, donc du mal. J'en ai envie, je lui dis, mais ce ne serait pas bien de ma part.

Elle accepte mes explications à contrecœur et nous en restons là pour aujourd'hui.

#### Trois années plus tard

J'ai vingt-deux ans; je suis en fac de philo. J'y suis inscrit en tout cas. Le look a changé, mais les goûts musicaux pas tellement, même si je n'écoute pas que du rock. C'est l'été et il fait beau. Je me retrouve à aller voir mon ami Nicolas chez ses parents, comme à la belle époque. On ne se voit plus trop parce qu'il est parti sur Nancy pour ses études. Et puis la vie fait qu'on se voit moins. Mais il est là, alors j'en profite. J'ai aussi largué le cyclo tagué pour une voiture, moins rebelle mais plus pratique.

Quand j'arrive chez lui, ses parents ne sont pas là. Il s'avance vers moi, tout heureux qu'on se revoie. Il me dit que d'autres anciens potes vont arriver, deux ou trois. Il m'invite à passer à l'arrière de la maison sur la terrasse. Je m'assois et il rentre pour

aller chercher des bières. Je regarde autour de moi pour profiter de la vue du beau parc quand j'entends une voix féminine :

— Ah, il me semblait bien que je connaissais cette voix! Alors, on dit plus bonjour?

Je me retourne alors et je vois Estelle. Nico ne m'avait pas dit qu'elle serait là. Elle est juste superbe. Les cheveux châtain relevés et tenus grâce à une baguette. Son visage est toujours aussi beau mais elle fait plus femme, maintenant qu'elle a dix-neuf ans. Ses yeux sont cruellement magnifiques avec cette lumière estivale, et ses joues ont toujours cette petite teinte rougie. Elle est un tout petit peu plus en chair qu'avant. Elle doit faire un 85 ou 90 B, le ventre plat, et de belles fesses bien rondes. Dans mon souvenir, entre 36 et 38, quoi; ça fait quand même quelques années, alors vous m'excuserez de ne pas être plus précis.

Elle porte un simple débardeur noir (marqué Nirvana, parfait!) et un short en jean plutôt court, je dirais. Et les pieds nus (et jolis). J'ai du mal à répondre tellement je suis subjugué, mais ça ne dure qu'une poignée de secondes. Je souris puis me lève et vais la voir. On se fait la bise et je repars m'asseoir en disant :

- Je ne savais pas que tu serais là; c'est cool, ça fait plaisir de te revoir. Tu es superbe, dis donc! Tu vas bien?
  - Merci. Bah, j'ai connu de meilleurs moments...

Nico revient à cet instant-là avec ma bière, et Estelle lui demande :

- Y a qui d'autre qui vient?
- Fred, Olivier et Manu, répond Nico en prononçant ce dernier prénom moins fort.
- Manu?! Super! déclare Estelle, d'un air agacé. Je vais me chercher une bière aussi, ça va m'aider.

Puis elle rentre dans la maison. Nico attend qu'elle soit hors de portée et me dit doucement :

— Ils viennent de se séparer, et il a pas été super clean avec elle; mais bon, c'est mon pote...

Eh bien franchement, je le trouve un peu léger sur ce coup-là. Il ne s'est jamais vraiment bien entendu avec sa sœur, mais là... Devant mon air dubitatif, Nico ajoute que toute sa famille part en vacances dès le lendemain pour quinze jours et qu'à son retour il sera sur Nancy pendant plusieurs mois et ne redescendra pas de sitôt, alors il voulait voir tous ses potes avant de partir. Mais la discussion s'arrête là parce qu'Estelle revient avec sa bière. Et quelques minutes après voilà les potes qui débarquent aussi.

Nous sommes là depuis près d'une heure; c'est sympa dans l'ensemble, mais l'ambiance est un peu alourdie par moments parce que Manu s'en prend régulièrement à Estelle : il lui balance des réflexions, et les autres se marrent un peu à chaque fois. Elle se retrouve hyper gênée; elle tente bien de répondre un peu mais elle ne veut pas trop rentrer dans son jeu et péter un câble, comme il aimerait.

Bon, ça commence à me gaver. Je n'aime déjà pas trop qu'un groupe s'acharne sur une seule personne, alors sur une jeune femme – et une que j'apprécie, en plus – ce n'est plus possible. Je me mets donc à réagir à ce que dit Manu : à chaque vanne qu'il balance je lui en sors une moi aussi en y ajoutant de temps en temps un petit compliment à l'adresse d'Estelle. La situation se retourne vite, et désormais mes potes se foutent ouvertement de Manu. C'est bien parce que ça a rétabli l'équilibre et que ça fait sourire la belle Estelle, mais ça ajoute à la tension générale. Manu n'est pas très bon joueur et devient de plus en plus agressif. Estelle, toujours plus maligne, préfère se retirer en prétextant qu'elle doit faire sa valise. L'ambiance retrouve un peu de calme et nous parlons de nos souvenirs.

Tout se déroule bien jusqu'au départ de Fred, Manu et Olivier. Ces trois goujats ne prennent pas la peine d'aller dire au revoir à Estelle. D'ailleurs moi je regrette qu'elle ne soit pas redescendue. Je discute un peu avec Nico quand soudain il regarde sa montre et sursaute :

— Oh merde, faut que j'y aille! Je suis à la bourre et je dois aller chercher ma meuf; elle part avec nous en vacances demain. Désolé, gros, faut que j'y aille parce qu'elle habite pas à côté non plus.

Il me fait la bise et s'échappe. Bon, ben je vais y aller aussi. Mais moi, je vais aller dire au revoir et souhaiter de bonnes vacances à Estelle. Je monte à l'étage; arrivé devant sa chambre je frappe à sa porte. Elle me dit d'entrer. Tiens, elle a défait ses cheveux. Je m'avance dans la pièce et lui dis :

- Bon, ben je vais y aller. Ils sont tous partis, ton frère aussi. Il est allé chercher sa copine. Je voulais pas me barrer sans te dire au revoir.
- Ah, ben c'est sympa, ça. Je te remercie pour tout à l'heure; c'était vraiment agréable de te voir prendre ma défense contre ce trou de balle! Je me demande vraiment ce que je suis allé foutre avec ce type.

Je lui fais la bise en souriant et je la rassure en lui disant qu'on fait tous des erreurs dans la vie. Je me retourne et commence à partir. J'ai à peine passé la porte quand je l'entends dire :

— Attends, reviens, j'ai quelque chose à te dire.

Je fais demi-tour, je rentre dans la chambre à nouveau et m'approche d'elle, tout près parce qu'elle a la tête baissée comme si ça n'allait pas. Je suis à quelques centimètres d'elle. Je lui dis doucement :

— Eh ben oui, qu'est-ce que tu veux me dire?

Elle relève la tête et me jette un regard enflammé puis elle passe ses mains derrière moi pour m'attirer vers elle et me murmure :

— J'ai rien à dire...

Puis elle se rapproche de plus en plus et m'embrasse sur la bouche. Je retrouve le goût de ses lèvres et leur texture si douce. Mais quelle bouche! Je réponds immédiatement à son baiser, et même plus, en fait. Je la pousse contre le mur, tout près de la fenêtre. Je ralentis et passe mes mains derrière son dos pour amortir

le choc contre la paroi. Je l'embrasse avec fougue, dans un baiser très sensuel et langoureux. J'en avais envie depuis si longtemps que je suis très chaud. Je ne me retiens absolument pas. Je l'embrasse dans le cou et je le lui mordille légèrement. Je lui dis que j'ai envie d'elle et que j'adore son haut Nirvana mais que j'ai encore plus envie de le lui enlever. Je passe mes mains sur ses seins par-dessus le débardeur. Elle me répond alors dans un souffle :

— Oui, vas-y, enlève le, j'ai envie moi aussi.

Pas besoin de me le dire deux fois! Je lui retire le débardeur et la voilà face à moi, les joues rougies par la chaleur de l'empoignade. Elle porte un superbe soutien-gorge bleu avec de la dentelle fine. Sa peau est toute blanche; j'adore. Nous échangeons un nouveau baiser torride puis je me penche sur sa poitrine et commence à embrasser le haut de ses seins. Je saisis alors le tissu et le baisse pour découvrir enfin la totalité de ses globes de chair. Je découvre de jolis petits seins avec de belles aréoles et de mignons petits tétons roses. Elle se cambre pour défaire son soutif et libérer les deux objets de mon désir que prends en mains et continue à les couvrir d'attentions buccales. Passant une de mes mains sur son ventre plat, j'arrive sur son short en jean et je frotte ma main sur le tissu rêche au niveau de son entrejambe. Elle ne se choque de rien; elle a vraiment envie de moi également. C'est parfait.

Je m'agenouille, défais le bouton et descends la braguette du short que je tire vers le bas, laissant volontairement sa culotte (assortie au soutien-gorge). Comme je l'avais fait pour sa poitrine, je l'embrasse d'abord par-dessus le tissu puis j'écarte l'ultime vêtement avec mes doigts. En l'embrassant sur sa culotte, j'ai bien senti qu'elle n'était pas entièrement épilée : elle a gardé un joli triangle de poils très courts et très clairs.

Son sexe est déjà chaud. Je dépose quelques bisous contre sa toison dorée. Très vite, comme je suis toujours très chaud, j'écarte un peu ses lèvres pour y glisser ma langue afin d'aller à la rencontre de son clitoris. Elle me tient la tête et laisse échapper un petit gémissement. Elle mouille déjà un peu.

Je la lèche ainsi tout en utilisant mes doigts depuis un moment quand je crois entendre un bruit, mais je suis trop concentré sur ce que je fais pour bien capter ce que c'est. En fait, ce sont des coups de klaxon. Estelle jette un coup d'œil à la fenêtre et s'exclame :

— Oh putain! Arrête!

Sur le coup, je ne comprends pas pourquoi, et je ne veux pas m'arrêter parce que j'adore ça. Mais elle a l'air paniqué et m'appuie sur la tête pour m'écarter. Je stoppe alors et lui demande :

— Ben, qu'est-ce qu'il y a? C'était quoi ces bruits?

Elle me répond alors, toujours aussi affolée :

— Ce sont mes parents, bordel! Ils klaxonnent parce qu'ils sont contents d'être à la maison et en vacances. Faut que je me rhabille et qu'on fasse l'air de rien, sinon ils vont me tuer!

Moi, je ne me suis pas encore déshabillé, donc je peux l'aider à remettre ses fringues. La situation m'amuse franchement... Ses parents prennent leur temps; ils ont fait des courses et ont pas mal de trucs à descendre du coffre. Il faut quand même que je cache mon érection, parce que là ça pourrait se voir. La maman d'Estelle s'écrie en bas de l'escalier:

— Estelle! Viens nous aider à ranger les courses, s'il te plaît! Qui est là?

Estelle ouvre la porte alors qu'elle n'a pas encore remis son haut et crie à son tour :

— C'est Yann. Il est venu voir Nico et il est monté me dire au revoir. J'arrive, le temps qu'il m'aide à fermer ma valise.

Je lui dis en murmurant et en décomposant chaque syllabe pour qu'elle comprenne bien, toujours en souriant :

— Men-teuse!

Je ramasse son haut. Elle le remet et nous nous embrassons encore. Je l'attrape par la main et lui dis que tout va bien, qu'il faut qu'elle se calme. Enfin elle s'apaise et me sourit, puis ajoute : — C'est dommage, quand même... j'en avais tellement envie! Mais faut qu'on descende.

Je ne peux que répondre :

— Oui, moi aussi j'en avais très envie; ça c'est vu, je crois... T'es incroyable, et vraiment super belle!

Encore un dernier baiser sensuel et doux et nous descendons voir ses parents, que je connais bien. Je les salue puis je les aide à ranger les courses. Je suis certain qu'ils n'ont rien remarqué. Je finis par devoir m'en aller, même si je n'en ai pas envie. Estelle me raccompagne à ma voiture; je suis garé sur le côté de la maison, à l'abri des regards. On se précise d'un commun accord que nous ne sommes pas ensemble, mais que c'est « à suivre ». Un petit smack pour se dire au revoir, et me voilà parti.

Il n'y aura pas de suite, finalement : le lendemain elle partait en vacances pour quinze jours, et moi, une semaine après, je me mettais en couple avec Camille, une jeune femme avec qui je suis resté pendant six ans. J'ai recroisé Estelle quelques fois, mais étant en couple nous n'avons jamais rien refait. Puis nous nous sommes perdus de vue.

Je ne regrette vraiment pas ma belle histoire avec Camille, mais j'avoue que j'aurais quand même beaucoup aimé vivre une vraie relation avec Estelle. Je pense que ça aurait pu coller entre nous. Le destin en a décidé autrement.

#### Clémence

Cette fois-ci je vais vous raconter mon histoire avec Clémence, une amie de la famille.

Je ne suis clairement pas fier de cette aventure, alors qu'il n'y a rien de très grave non plus; mais bon, je ne me suis pas très bien comporté quand même, ce qui n'est pas dans mes habitudes. Le texte retranscrit exactement ce qu'il s'est passé et mon état d'esprit au moment des faits. Je ne vais pas essayer d'embellir mon comportement ni mes pensées, alors je m'excuse par avance si certains lecteurs (et certaines lectrices) trouvent mon attitude navrante. Encore une fois, je n'en suis pas fier. Et, pour info, cette femme est toujours une très bonne copine; on a eu le temps de s'expliquer depuis.

## Les origines

Quand j'ai rencontré Clémence pour la première fois, j'avais onze ans. Je jouais au foot derrière la maison de mes parents avec mon grand frère et des copains : mon voisin d'en face et d'autres gamins du village. Notre petite voisine – de mon âge – était notre super copine, et ce jour-là elle était venue nous voir jouer, accompagnée d'une fille que nous ne connaissions pas. C'était Clémence. Elle n'était pas de chez nous : elle passait ses vacances chez ses grands-parents qui habitaient dans la même rue que nous.

À cet âge-là, une nouvelle fille dans un groupe, tout de suite tous les mecs s'y intéressent. Mais pour être honnête, elle était vraiment mimi. Elle avait douze ans. Nous avons tous essayé de nous mettre avec, mais elle avait déjà fait son choix; et ce n'était pas moi. Non, moi j'ai hérité du rôle du bon copain, du confident, du « oui-oui ». Un rôle de merde, quoi! J'avais onze ans, et j'ai gardé ce rôle-là pendant quinze ans. Et il se trouve que moi j'ai plutôt changé en bien durant ce laps de temps. Attention: même à vingt-sept ans je n'étais pas une bombe, hein, mais quand j'étais gosse, j'avais vraiment un physique pas facile. Alors disons que je m'étais amélioré.

De plus, je venais d'enchaîner deux histoires assez longues, donc mon amitié avec Clémence n'avait pas pu évoluer vers autre chose, mais il me semblait bien que son regard sur moi avait changé avec les années. Ma dernière copine me l'avait d'ailleurs fait remarquer également, mais il se trouve que dans ma tête j'avais pris un chemin totalement inverse : elle était devenue plus une amie qu'autre chose et, du coup, même physiquement elle ne me plaisait plus du tout. Elle avait changé, quoi. Elle avait pas mal grossi (pas juste quelques rondeurs charmantes) et son visage s'était défait lui aussi. Elle n'était pas moche du tout; ce n'était pas un monstre, mais elle ne correspondait plus à ce que j'aime. Voilà, je n'en dirai pas plus sur ce côté-là; je crois que c'est assez clair et je n'ai pas envie d'insister sur son physique. Venons-en à l'époque des faits.

#### Juste après ma rupture avec Camille

Pour ceux qui n'ont pas lu les textes précédents, Camille est ma meilleure amie, et également mon ex. Nous sommes restés ensemble pendant six ans. Bref, nous venons de nous séparer. J'ai beau faire genre, je ne le vis pas très bien au fond de moi. J'habite dans une grande ville à ce moment-là de ma vie. Me voilà célibataire après six ans passés avec Camille, et presque deux ans avec celle d'avant. Je ne suis plus trop habitué au célibat. Ce n'est pas évident pour moi qui suis quelqu'un de très fusionnel quand je suis en couple. Vous sentez venir ce qui va se passer, je pense...

Clémence vient me voir pour trois jours pendant ses vacances. Tout se passe bien, et la veille de son départ nous sortons boire un verre dans un bar, puis un peu plus d'un, finalement. Nous ne sommes pas complètement bourrés mais un peu touchés, quoi. On rentre chez moi dans la nuit. Je ressens un vrai besoin d'affection et elle est là; c'est ma pote, et à ce que je vois et sais, je suis presque sûr qu'elle a envie de moi. Je m'avance vers elle et je l'embrasse. Je ne me faisais pas d'illusions : elle me rend mon baiser. Nous ne tardons à nous déshabiller et nous couchons ensemble.

C'est un moment plutôt agréable mais je ne suis pas transporté non plus par le désir et l'excitation. Je n'ai pas de sentiments pour elle et je n'arrive pas à décoller réellement. Malgré tout l'enthousiasme dont elle fait preuve (pendant les préliminaires notamment), je ne suis pas à l'aise : je n'aime comme elle bouge ni ce qu'elle dit, ni comment elle est... Je crois que si elle n'avait pas été une amie, j'aurais tout arrêté et je serais parti. Mais au lieu de ça je préfère simuler pour ne pas la vexer et pour que ça se termine assez rapidement. J'ai un préservatif, donc elle ne sentira pas le sperme couler (ou pas) en elle.

Elle jouit, pas très discrètement d'ailleurs. Je décide de simuler mon propre orgasme à ce moment-là, mais je fais ça en douceur pour ne pas que ce soit trop grillé. Je fais comme si le plaisir montait crescendo en moi, et alors que je commence à accélérer le rythme et à faire exprès de respirer plus rapidement pour bien jouer la comédie, je la sens qui s'emballe à nouveau. Et pendant que je simule mon orgasme, elle s'en offre un deuxième. Nous jouissons donc en chœur. Enfin, surtout elle, du coup. Mais cela prouve quand même que je ne suis pas mauvais en simulation.

Une fois terminé, je me retire et me pose sur le côté pour qu'elle n'ait pas le temps de voir que le préservatif n'est pas rempli (enfin, de liquide en tout cas). Je remonte le drap sur nous et enlève vite fait le préservatif, fais mon petit nœud et le remets vite fait dans son emballage avant de mettre le tout un peu planqué sous le lit.

Clémence s'approche et se pose amoureusement contre moi. Elle me caresse le torse. Je prends conscience alors que j'ai fait pas mal d'erreurs : non seulement j'ai couché avec elle sans avoir vraiment envie, mais en plus avec mon idée d'orgasme simulé et en voulant faire l'effort de faire les choses bien, je n'ai rendu tout cela que plus agréable.

Et enfin j'avais oublié – ou en tout cas pas assez mesuré – qu'elle ressentait peut-être quelque chose pour moi. Bref, j'ai fait le con! Et ce n'est pas fini...

Je me retrouve bien embêté, maintenant; cela dit, je l'ai bien cherché. Je ne sais absolument pas quoi faire, n'ayant jamais eu à gérer une situation comme celle-là, et comme jusqu'ici je n'avais couché qu'avec des femmes que j'aimais, je suis totalement ignorant de la meilleure façon de gérer la chose, d'autant plus avec une amie que je n'ai pas du tout envie de blesser. Alors je vais faire ce que je ne conseillerais à personne : je vais être lâche. Et je n'en suis pas fier, encore aujourd'hui.

Alors le soir même, je fais semblant d'être épuisé et lui dis qu'il faut que je dorme; et le lendemain matin j'essaye d'être distant afin qu'elle ne se fasse pas d'illusions. Mais en même temps, comme j'ai peur de lui faire du mal, je ne suis pas totalement distant, et surtout je n'arrive pas à lui dire simplement que nous avons fait une erreur et que je n'aurais pas dû coucher avec elle. Je sais que c'est con et que je laisse pourrir la situation, mais je suis perdu. Comme dans une célèbre émission à la con, j'aimerais avoir un joker et demander l'« appel à un ami » pour m'aider à répondre à cette épineuse question, mais je ne suis pas dans un jeu télé... Alors je ne dis pas grand-chose mais reste courtois.

Je la laisse partir et n'évite même pas le baiser sur la bouche qu'elle me donne avant de franchir la porte de l'appartement. Et dans les jours qui suivent, je ne vais simplement pas répondre à ses appels... et faire le mort. Lâche, vous ai-je dit, et pas fier de moi! La situation se règlera la fois d'après quand elle reviendra pour une fête de famille et que nous discuterons. Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

#### Trois ans plus tard

J'ai trente ans, et Clémence en a trente-et-un. Je suis toujours célibataire, même si j'ai eu quelques aventures avec des femmes dans l'intervalle; Clémence l'est aussi, et nous nous retrouvons dans mon appartement pour un jour et une nuit avant de redescendre – chez mes parents pour moi, et chez ses grands-parents pour elle – le lendemain pour les vacances de Noël. Mais en attendant nous avons une petite soirée prévue avec des amis à moi : on doit se rendre chez un pote qui nous a invités pour une soirée jeux chez lui. Une bonne partie de « Loup-garou de Thiercelieux ».

Nous sommes une dizaine, garçons et filles mélangés. Comme nous arrivons les derniers, il ne reste que deux places autour de la table, à l'opposé l'une de l'autre. Après avoir dit bonsoir à tout le monde et fait les bisous obligatoires, je vais m'asseoir, l'air de rien, entre William (qui a organisé la soirée) et surtout Annabelle, qui me plaît beaucoup et dont je me rapproche depuis quelques semaines. C'est une adorable rouquine aux yeux verts, toute menue et toute petite. Mais elle a un visage superbe; elle travaille dans une librairie, donc nous partageons la même passion pour la littérature.

La partie commence. Je ne sais pas si vous connaissez ce jeu, mais c'est assez amusant; il faut savoir mentir, savoir embobiner, accuser, dénoncer, se défendre... et ce soir c'est particulièrement bien parce que je suis proche de ma jolie rouquine. Au cours de la partie je lui glisse quelques compliments en toute discrétion; et, en confiance, je tente de poser ma main sur sa cuisse. Elle attrape ma main. Je m'attends à ce qu'elle la dégage. Je la regarde. Elle me jette un regard noir qui me fait présager le pire, puis elle se met à sourire, desserre la pression de sa main sur la mienne et se met même à me la caresser de ses doigts fins.

Le reste de la soirée va être un long jeu continu de regards et de mots plus ou moins coquins et d'attouchements plus ou moins audacieux par-dessus nos vêtements. Nous sommes d'une discrétion presque parfaite; seuls William et la copine d'Annabelle, toute proche d'elle, s'aperçoivent de quelques trucs. Au moment de prendre congé nous échangeons un léger smack, imperceptible pour le reste des convives.

Alors que je rentre à pied avec Clémence, sur le chemin du retour j'envoie un texto à la coquine rouquine : « À suivre... » auquel elle répond dans la minute un simple : « Vivement la suite, alors... » Mais la suite je ne vous la raconterai pas, en tout cas pas aujourd'hui.

Nous rentrons et nous ne tardons pas à nous coucher. Nous dormons dans le même lit : pas de problème, on se connaît depuis longtemps. Allongé dans le noir, je me laisse envahir par les souvenirs de la soirée : le visage d'Annabelle, son regard, nos échanges, le contact de sa peau sur la mienne, les promesses à venir... Je me sens émoustillé, et il s'ensuit une réaction physique au niveau de mon entrejambe ; rien de trop, mais significative quand même. Je suis bien, je voyage dans les images d'un hypothétique futur coquin quand soudain je sens une peau frôler la mienne. J'entends un « Tu dors? » puis je sens une main passer dans mon boxer et saisir mon sexe qui commençait déjà à durcir un peu et qui, flatté de cette prise manuelle étrangère, se raidit encore plus. Soit mon rêve est très réaliste, soit je suis en train de me faire toucher par Clémence. Revenant à la réalité, je lui réponds :

- Non, non, je ne dors pas. Mais tu fais quoi, là?
- D'après toi? dit-elle, coquine...
- Oui, j'ai bien compris, mais je n'ai pas envie, moi.
- Ce n'est pas ce qu'il dit, lui! rétorque-t-elle en accentuant la pression sur mon sexe.

Le problème, c'est que chez moi l'érection est assez mécanique; parfois un simple contact ou un frottement, pas nécessairement prodigué par quelqu'un, d'ailleurs : parfois celui d'un drap peut suffire, ou bien le fait d'être allongé sur le sable. Bref, c'est assez clair : ce contact paraît efficace, mais il ne traduit en aucun cas mon envie de coucher avec elle. Et là, il me faut expliquer à mon amie que je bande, oui, mais que je n'ai pas vraiment envie d'elle alors que mon corps semble dire le contraire.

Je me rappelle trop ce qu'il s'était passé il y a trois ans et je ne veux pas que ça se répète; et de toute façon, il n'y a aucune confusion en moi cette fois : je ne veux pas coucher avec elle. Je saisis son poignet et l'oblige à sortir sa main de mon sous-vêtement. Je me tourne légèrement et lui dis clairement :

- C'est juste le contact qui fait ça, mais je n'ai pas envie de toi.
- Mais c'est comme ça, juste; c'est pas pour qu'on soit ensemble, insiste-t-elle.

Elle tente une nouvelle approche de sa main en précisant :

— Juste pour se faire du bien.

Je suis ferme – trop, sûrement – et pas fier une fois de plus, mais il faut bien que je lui dise les choses. Je vais éviter de lui parler d'Annabelle, ça ne ferait que la blesser. J'ajoute alors :

— Pour te faire du bien : moi, je n'en ai pas envie. Du tout, même. Alors n'insiste pas. Si un mec essayait de te forcer lourdement, avec des mots et en essayant de te tripoter, tu le prendrais mal, et tu aurais raison. Alors arrête ça, s'il te plaît. En plus, ça ne servirait à rien qu'on couche ensemble. Ce n'est pas méchant, mais voilà.

Elle retire sa main et s'écarte de moi. Elle est vexée, c'est évident... Et moi, une fois de plus avec elle, j'ai probablement mal géré les évènements. Mais je pense qu'il valait mieux empêcher qu'il se passe quoi que se soit, même maladroitement, que laisser se passer quelque chose d'insincère et qui aurait pu la blesser encore plus par la suite. La nuit a été tranquille, et le matin nous avons fait comme si de rien n'était. Elle a fait la tronche pendant quelques heures puis ça s'est arrangé au fur et à mesure de la journée.

Malgré tout, nous sommes encore amis aujourd'hui. Elle a déménagé, et à présent elle vit et travaille même très près de chez moi. Je crois qu'elle ne serait toujours pas contre que nous fassions des trucs ensemble, voire plus, mais je me suis promis de ne plus jamais cultiver la moindre ambiguïté entre elle et moi. Ce souvenir est même devenu un moyen de la chambrer, et c'est pourquoi j'aime lui murmurer pour rigoler « Tu dors? »

#### Marion

Voici mon dernier long chapitre de la série sur mes ratés ou regrets. Cette histoire est une des plus cruelles pour moi.

Ma relation avec Marion a duré pendant cinq ans... et nous sommes restés bons amis, comme souvent avec mes ex. J'ai du mal à me dire que quelqu'un avec qui j'ai pu être, que j'ai aimé, puisse disparaître du jour au lendemain de ma vie. Sauf truc horrible, bien entendu.

Au moment où se passe l'histoire, je ne suis plus avec elle depuis trois ans, mais je dois admettre qu'elle me plaît énormément et que j'éprouve encore beaucoup de sentiments pour elle. Disons que si elle me demandait de me remettre avec elle, j'accepterais tout de suite. Comme nous nous voyons régulièrement, j'essaye de temps à autre de retenter ma chance, mais sans succès. Attention : je n'ai jamais été malintentionné et je ne l'ai jamais empêchée de se mettre avec qui que ce soit, et j'ai eu moi aussi quelques aventures durant ces trois dernières années.

Je vais vous la décrire rapidement : Marion est une jolie (fausse) blonde aux cheveux longs et naturellement frisés. Rien que ça, j'adore. Elle a un visage de poupée. Des yeux noisette. Une belle peau laiteuse à souhait. Elle est petite et fine. Un joli 85 B et un petit 34/36 en pantalon (ou jupe). Je décrirai certaines parties de son corps plus en détail un peu plus loin dans le récit.

Nous sommes le premier janvier; je suis chez Marion. La veille, nous avons fait la fête pour la nouvelle année avec toute ma famille et des amis; une très bonne soirée. Mais cet après-midi, Marion n'est pas bien, elle semble abattue. C'est sûrement le blues du changement d'année. Elle est dans le doute après avoir vécu pas mal d'histoires pourries avec des mecs (pourris eux aussi). Elle pense qu'elle ne pourra plus jamais séduire d'hommes ni avoir d'enfants; de plus, elle s'est fait brancher par une nana, ce qui l'a émoustillée... Elle est perdue, quoi.

En bon ami, je la rassure du mieux que je peux. Je la prends par la main et lui dis qu'elle est jolie comme tout, que si elle est tombée sur de sales types ce n'est pas de sa faute, qu'elle n'est pas maudite et qu'elle peut avoir un mec si elle le veut vraiment, et un mec bien; il faut juste qu'elle soit patiente. J'ai l'impression qu'elle va un peu mieux mais elle me demande de rester quand même dîner et dormir chez elle.

Nous dînons, regardons un peu la télé puis nous allons nous coucher. Nous discutons à nouveau de ce qui la travaille. Puis, peu à peu, le silence s'installe. Nous sommes là, couchés l'un à côté de l'autre, éclairés par la Pleine Lune. La chambre possède un grand velux qui laisse passer la lumière de l'astre brillant. Soudain, Marion brise le silence :

— Dis-moi, tu as envie de moi?

J'avais très bien entendu, mais je me suis dit que je devais être en train de rêver. Elle répète alors :

— T'as envie de moi, là?

Pas de doute, cette fois j'ai bien entendu. Au ton de sa voix, je sais que cette demande n'est pas juste une question en l'air et que si ma réponse est positive, nous ferons l'amour. Tout en passant une main sur son tee-shirt au niveau du ventre, je lui réponds :

— Oui, évidemment que j'ai envie de toi.

Elle me prend la main et me dit seulement :

— Viens!

Essayez d'imaginer la révolution à l'intérieur de moi... Voilà des années que je vivais sous la dictature de son amitié pour moi alors que mon amour pour elle était semblable à un peuple oppressé vivant sous le joug de son regard fraternel; et là, je me retrouve en démocratie : pour la première fois depuis longtemps, j'ai mon mot à dire. Pour la première fois depuis longtemps, mon corps retrouve le droit de vote. Je vais enfin pouvoir glisser mon bulletin dans l'urne, si j'ose dire. Plus sérieusement, je ne croyais pas que ce moment privilégié avec elle reviendrait un jour; je le désirais, je l'espérais, je le fantasmais, mais je n'aurais jamais cru qu'il serait de nouveau réel.

Je lui obéis sur le champ; que demande le peuple? Je m'installe entre ses jambes, allongé sur elle. Je la regarde, lui caresse la joue et je l'embrasse tendrement. Quelques smacks pour commencer, puis un vrai baiser, plus long, plus audacieux. Nos lèvres s'écartent et nos langues se rejoignent. Comme deux amis qui ne se sont pas vus depuis longtemps, l'étreinte de nos deux organes est longue, belle et sincère.

Quand vous connaîtrez la fin de l'histoire, vous ne comprendrez certainement pas la façon dont je vais raconter ce souvenir; essayer de raconter en tout cas, parce que j'aurais peine à décrire exactement ce que j'ai pu ressentir à ce moment là, l'état émotionnel dans lequel j'étais: c'était trop, bien trop fort et puissant. Je vais devoir vous raconter pour que puissiez comprendre, mais gardez bien en tête à chaque instant que chaque sentiment, chaque sensation que je vais essayer d'expliquer ici, il vous faudra les multiplier par mille pour approcher un peu la réalité. Il en est de même pour le plaisir ressenti dans les actes, du moins pour moi, car je n'aurais pas la prétention d'affirmer cela pour Marion, même si elle semblait impliquée et comblée.

Me voilà donc tout contre la belle Marion, contre celle que j'ai cru être la femme de ma vie. Un frotti-frotta s'installe alors entre nous, comme on aimait tant faire il y a quelques années. J'ai toujours aimé jouer à ça : frotter mon sexe contre le sien alors que nous sommes en sous-vêtements est un pur délice. Certaines personnes ne comprennent pas ça, mais j'ai toujours été dingue de cette pratique préliminaire (voire même plus). Je passe mes doigts dans ces cheveux frisés, en douceur, et en même temps je fais des mouvements avec mon bassin. Je bande fort, comme vous pouvez l'imaginer... Ce petit jeu de frottement est idéal pour faire monter l'excitation, et nous avions l'habitude d'y jouer à l'époque où nous étions ensemble. Après quelques baisers dans le cou et sur la bouche et quelques douces morsures bien placées, il m'a fallu passer à quelque chose de plus, disons, pénétrant.

Je retire son haut et sa culotte, et j'enlève mon tee-shirt. Sa peau si blanche répond à la pâleur de la lune. Je crois que j'avais oublié à quel point son corps était attirant. Dans la douce lumière qu'émet l'astre sélène, la chambre baigne dans une atmosphère fantastique. Cette femme au corps superbe dont j'ai rêvé ces dernières années me revient enfin! Je me penche sur son corps pour l'explorer avec ma langue et ma bouche pendant qu'en même temps je la caresse avec mes mains.

Sa poitrine, petite mais bien ronde et ferme, est tout simplement délicieuse. Je me régale de ses seins magnifiques qui m'ont tant manqué. Je ne sais si vous serez d'accord avec moi, mais je trouve que chaque corps a un goût différent, chaque poitrine notamment. Et il se trouve que la saveur de la peau de Marion est exquise.

Je descends peu à peu vers son sexe; je goûte cette fois à sa source d'amour. Elle mouille déjà un peu, et c'est divin. J'aime aussi le parfum de son sexe. Ma langue est exploratrice et habile; j'aime donner du plaisir ainsi, mais cette fois je m'applique à être encore meilleur que d'habitude. J'enroule ma langue autour du joli berlingot de chair rose, je le titille et l'excite, alternant des pressions fortes et plus tendres. Je ne me contente pas de cela : ma main gauche parcourt ses seins et leurs pointes tandis qu'avec

les doigts de ma main droite je visite la grotte sacrée abritant la source de ses plaisirs.

Ce travail d'approche sensuelle dure un peu. Marion apprécie sans aucun doute mon petit traitement. Je prends son petit bouton en bouche, l'enserre entre mes lèvres et le suce légèrement. À ce moment-là, Marion se cambre et se laisse aller à un petit gémissement. Mes deux doigts s'enfoncent alors plus profondément en elle, lui arrachant un deuxième gémissement de surprise et d'appréciation. Je recommence à laper précisément mais plus volontairement son clitoris tout en le reprenant en bouche de temps en temps. Mes mouvements digitaux s'accélèrent progressivement en elle; je veux lui donner tout le plaisir possible. Ma volonté est dirigée vers son plaisir; je sens son corps et ses effluves, j'écoute sa respiration et ses soupirs, je touche des endroits ciblés et ressens sa peau sous mes doigts, je regarde son corps et j'observe son visage, je goûte sa peau, ses sécrétions. Mes cinq sens sont au service de ma pratique pour faire de moi un amant plus efficace, plus précis.

Elle me demande d'arrêter et me dit qu'elle me veut en elle. Je lui demande où sont ses préservatifs : on se connaît, bien sûr, mais nous ne sommes plus en couple et nous avons eu des histoires chacun de notre côté, alors il vaut mieux être prudent. Je retire mon boxer. Mon sexe se trouve enfin libéré, et il se dresse fièrement.

- Je vois que je te fais encore de l'effet... me dit-elle.
- Tu n'imagines même pas à quel point ; ton corps est magnifique !

J'enfile rapidement la protection en caoutchouc. Elle s'allonge et sourit. Pour moi, ce sourire n'est pas anodin : depuis ce matin elle ne souriait pas, elle était mal. La voir sourire est déjà très agréable, mais savoir que c'est grâce à moi est encore meilleur. Je m'installe entre ses cuisses, et doucement, très doucement, je commence à entrer en elle. En même temps, mes doigts s'occupent de son clitoris. Connaissant bien Marion, je sais qu'elle aime être doublement stimulée quand elle couche avec un homme.

Nous faisons l'amour dans cette position pendant un long et délicieux moment. J'adore lui faire l'amour de cette façon car je peux voir son visage et l'embrasser sur la bouche et dans le cou, mais j'ai très envie de la prendre en levrette; je sais que c'est une position qu'elle affectionne particulièrement. Je lui demande si elle veut être prise par derrière, ce qu'elle accepte tout de suite. Elle se met donc en position et je me cale derrière elle. Cela l'oblige à se stimuler le clitoris toute seule, mais en contrepartie je vais prendre soin de son anus avec mon doigt; avec mon pouce, plus exactement. Marion a toujours adoré ça, et c'est un régal pour moi de lui montrer à quel point je connais tout ce qui peut lui donner du plaisir et la faire jouir, ce qui arrive en quelques minutes : elle explose dans un orgasme intense, qui provoque le mien dans la seconde, ce qui est assez rare parce que, généralement, je ne jouis pas quand je porte un préservatif.

Nous nous endormons dans les bras l'un de l'autre, je ne dirais pas déjà amoureux, mais dans une douce et belle euphorie.

Le lendemain matin, dès le réveil je décide de me positionner entre ses jambes pour lui prodiguer un nouveau cunnilingus. Cette fois nous ne ferons que ça. Je m'applique comme je l'ai fait la veille, comme je l'ai toujours fait. Elle ne tarde pas à jouir. Nous descendons et nous douchons ensemble, puis il me faut passer chez mes parents qui m'ont invité à manger le midi. Je l'embrasse tendrement; je suis ravi, sur un petit nuage. Elle ne semble pas aussi enthousiaste que moi, mais sur le coup, comme je sais qu'elle n'est pas du matin, je me dis qu'elle ne doit pas être bien réveillée.

En revenant chez Marion, l'après-midi même, je suis encore perché sur ce petit nuage. Je ne vais pas tarder à tomber de haut, et sans parachute; vous allez bientôt comprendre en voyant mon ego crashé et dispersé sur le sol pourquoi cette histoire, jusqu'ici plutôt agréable, fait partie de cette série sur les ratés et regrets.

Je me présente devant la belle avec un sourire amoureux (et sûrement un peu niais); un smack s'ensuit, et au moment où je recule mon visage du sien, je la regarde. Et là, je comprends qu'il y a quelque chose qui cloche. *Je m'approche de la porte ouverte de l'avion*. Je lui demande :

— Eh ben, qu'est ce qu'il se passe?

Je suis dans l'encadrement de l'ouverture de l'appareil, penché. Elle me regarde et me répond alors d'un air triste et les yeux baissés :

— Il faut que je te parle...

De ses mains, elle me pousse hors de l'avion. Le reste de la discussion peut s'apparenter à une longue et tragique chute vers le sol. En résumé, elle m'a expliqué que nous avions fait une erreur; enfin, qu'elle avait fait une erreur, et que moi j'avais simplement suivi le mouvement. Imaginez la violence de l'impact de mon cœur s'écrasant sur la dure réalité! Ses doutes sur sa féminité, sur sa capacité à séduire et à plaire à un homme l'ont menée à commettre cette erreur. De surcroît, elle savait que je ne lui ferais pas de mal et que je la traiterais avec respect. Mais elle n'envisageait pas – à aucun moment – de se remettre avec moi. J'étais juste un coup d'un soir, secure, si vous voulez.

Qu'est ce que je peux faire? Comment réagir? Est-ce qu'elle m'avait promis quoi que ce soit? Si je suis honnête, vraiment honnête, elle n'a rien dit de tel. Alors je peux jouer le coup de l'engagement physique, de la promesse induite qu'on se fait en couchant ensemble, mais à quoi bon? D'abord, je crois que je savais très bien ce qu'elle voulait vraiment, inconsciemment, et j'ai joué le jeu. Et ensuite, on s'est quand même éclatés cette nuit. Bref, je peux difficilement lui en vouloir.

Je ne dis pas que ça a été facile dans les jours qui ont suivi, ni que je ne lui en ai pas voulu; mais c'est ainsi : parfois la vie vous fait des cadeaux, et parfois elle vous fait des vacheries. Et il arrive même que, comme cette nuit-là, la vie vous offre un package contenant les deux à la fois.

#### Bêtisier

Vous l'aurez compris avec ce titre, ce chapitre sera une compilation d'anecdotes amusantes (et parfois un peu gênantes) qui me sont réellement arrivées. Bien sûr, il s'agira d'anecdotes en rapport avec la sexualité. Je ne vais pas les raconter par ordre chronologique ni même préciser l'âge (sauf au cas où cela pourrait avoir un intérêt dans le récit) auquel j'ai vécu chacune de ces situations cocasses. En espérant que ça vous amuse.

### Comme un cheveu sur la soupe

La première anecdote est une histoire qui n'est pas arrivée qu'à moi. Pour en avoir parlé avec des amis, je sais que ça peut se produire de temps en temps; peut-être avez-vous déjà connu cette situation également.

Je suis dans le plus simple appareil, agenouillé sur le lit, penché en avant. Mon visage est encadré par deux jolies jambes à la peau douce. Je suis en train, comme vous vous en doutez sûrement, de pratiquer un cunnilingus. La bouche collée à son intimité, ma langue s'active sur le petit berlingot de ma copine. Je la doigte en même temps pour lui donner encore plus de plaisir tandis que de mon autre main je caresse son corps. Tout se passe pour le mieux, je me délecte de son sexe et de sa cyprine.

Le détail important qu'il faut que je précise, c'est que la belle n'est pas épilée au niveau de son sexe : son petit buisson d'amour est taillé, bien sûr, mais elle arbore quand même une jolie petite toison. J'aime tellement cette pratique que j'ai toujours du mal à me contenir et à m'arrêter. C'est encore le cas aujourd'hui, mais la jeune femme me demande de venir avec insistance, elle me veut en elle. « Viens, viens... » répète-t-elle. Elle essaye de me prendre par les épaules pour m'attirer vers le haut. Mais cette fois, au-delà du fait que j'adore ce que je suis en train de faire, il y a autre chose qui me retient « en bas ».

Je ne sais pas exactement comment c'est arrivé, mais j'ai un poil pubien de la demoiselle qui se balade dans ma bouche. C'est gênant, et je ne sais pas trop comment le retirer, surtout qu'il bouge et que je ne sais pas exactement où il se trouve. Je finis par venir sur elle comme elle le souhaite et par la pénétrer. Je plonge ma tête dans son cou, et avec mon doigt j'essaye de choper ce putain de poil. Elle veut m'embrasser, et ne comprend pas pourquoi je ne veux pas. C'est affreux! Je me dis que si je ne le retire pas et que je l'embrasse, elle va peut-être se retrouver avec son poil dans la bouche ou le sentir dans la mienne. C'est une situation assez embarrassante... J'ai l'impression que ça dure depuis un moment alors que ça ne fait sûrement que quelques secondes que je suis en train de « batailler ». Le temps me paraît très long, pourtant. C'est vraiment stressant. J'ai envie de me comporter normalement, et en plus j'ai peur qu'elle se vexe et qu'elle croie que je n'ai pas envie de l'embrasser. Finalement, j'arrive enfin à me débarrasser du pileux intrus et je peux reprendre nos ébats d'une manière plus naturelle et décontractée.

Si cela devait m'arrivait aujourd'hui, je pense que je dirais simplement à ma partenaire que j'ai un petit souci, et nous en rigolerions probablement. Mais à cette époque-là je n'ai pas osé; j'ai eu peur de la mettre dans l'embarras et du ridicule de la situation. Je ne voulais pas casser un moment agréable et chaud. Mais, d'une certaine façon, j'ai bien fait : ça rend le souvenir plus amusant encore.

\*

#### Bon anniver-sexe

Ma deuxième anecdote met en évidence que, parfois, les amis (surtout quand ils sont tout juste majeurs) peuvent être un peu crétins et lourds, même sans vouloir être méchants ni malintentionnés.

C'est le jour de mon anniversaire, et pour l'occasion je suis chez un ami avec plein de potes à nous. Depuis quelque temps il m'arrive de coucher avec une fille. Amélie n'est pas un canon, mais une coquine; ça, c'est certain. De plus, elle possède deux gros atouts dans son soutien-gorge et, à cet âge-là, ce sont déjà des qualités qu'un jeune homme aime admirer chez une fille. Ce qui est étonnant par contre, c'est que par la suite, mes goûts se précisant et s'affinant, il se trouve que j'ai accordé ma préférence à des poitrines plus modestes. Mais revenons à ce jour d'anniversaire.

Amélie est présente, et je dois avouer que j'ai très envie qu'elle s'occupe de ma bougie; l'occasion paraît idéale. Je me rapproche d'elle et la papouille de manière très explicite. Mon pote ne tarde pas à s'en apercevoir et vient me dire discrètement que je peux aller dans la chambre d'amis pour fêter dignement mon anniversaire avec Amélie. J'accepte dans la seconde et invite la coquine à me suivre.

Quelques minutes plus tard, je suis allongé sur elle; nous sommes en train de coucher ensemble. Nous n'avons pas pris le soin ni le temps de nous cacher sous les draps : c'est censé être un petit coup vite fait... Les volets sont presque entièrement clos, donc nous sommes juste éclairés par un filet de lumière du jour. Il me semble percevoir des bruits, puis plus rien. Donc je continue à m'activer sur Amélie.

Soudain, la porte s'ouvre à la volée, la lumière s'allume, et je vois pratiquement tous mes copains entrer dans la chambre en hurlant « Joyeux anniversaire! » Quelle bande de crétins! Je me retrouve cul nu, entre les cuisses de ma copine, sous les yeux de ces débiles qui restent là à se marrer. J'aimerais me lever pour

les chasser et leur jeter des trucs à la gueule, mais si je me lève j'expose de fait le sexe ouvert d'Amélie et le mien en me retournant. Bref, je suis coincé!

Je leur hurle dessus, je les insulte, et eux ils se marrent comme des baleines. Amélie se cache comme elle peut et croise les bras sur sa poitrine imposante. En fait, ces débiles, ne me voyant plus, ont obligé mon pote à leur dire où j'étais, et avec qui surtout. C'est d'ailleurs lui qui arrive en dernier et qui fait sortir tous les autres en gueulant et en les poussant. Tout le monde sort, la lumière s'éteint et la porte se referme. Nous nous regardons; la honte et la colère se lisent sur nos visages. Puis, petit à petit, comme dans une vidéo traitée au morphing, nos visages se transforment : la honte et la colère deviennent lubricité et amusement. Nous sourions, nous nous embrassons, et petit à petit je reprends mes mouvements.

\*

#### En coup de vent

Pour ma troisième anecdote, je vais repartir sur une histoire de cunnilingus. Je suis dans la même position que pour la première anecdote, agenouillé entre les jambes d'une jolie jeune fille. C'est la première fois que je lui donne du plaisir de cette façon, et comme toujours je m'applique à la tâche. Je suis en train de lécher son clitoris pendant que deux puis trois de mes doigts font des allers-retours dans son sexe trempé. Tout se passe très bien; la demoiselle apprécie, et moi je suis fou d'excitation tant j'aime ce que je suis en train de faire.

C'est là qu'en enfonçant mes doigts et en les retirant une fois encore, un étrange bruit se fait entendre. Je rêve, ou elle vient juste de me péter dessus? Je m'arrête, ne sachant pas quoi faire et n'osant pas trop respirer. Elle me regarde; je ne sais que dire. En fait, je viens d'assister – et aux premières loges – à un « pet de chatte » (l'expression est moche, mais je ne me vois pas utiliser le

terme de flatulence vaginale). À cette époque je ne connaissais pas cela, et j'avoue que j'ai eu très peur.

Assez vite, une fois qu'elle m'a expliqué le truc, on en rigole ensemble. J'aime à imaginer que ma petite mèche de cheveux s'est soulevée au souffle de ce « pet de chatte » ; c'est d'ailleurs ce que je lui dis en rigolant. Je me doute que ma réaction sur le moment peut paraître idiote et que je n'aurais jamais dû penser qu'elle se lâchait sur moi, mais mettez-vous à ma place et n'oubliez pas que je n'étais pas encore très expérimenté. C'est arrivé plusieurs fois par la suite avec elle, et je n'en ai plus jamais fait cas.

\*

# Du danger de la moquette (et du mélangisme)

Cet épisode amusant se déroule pendant ma toute première expérience de mélangisme. Ma copine et moi avons décidé de fêter Noël avec un couple d'amis quelques jours après le 25, car pendant cette période les gens sont surtout en famille. On se retrouve dans notre appartement, le 28. Nous avions déjà couché avec un ami à moi à trois avec ma copine et on s'était dit que ça pourrait être intéressant de renouveler l'expérience, mais avec un couple. Cette soirée semble être l'occasion idéale. Je vous passe les détails pour en venir plus précisément à l'anecdote.

Après quelques attouchements et jeux de bouches, ma copine est sur le lit avec son amant d'un soir tandis que (je ne sais plus exactement de quelle manière) je suis sur la moquette avec ma maîtresse. Je suis assis, adossé contre le mur, nu bien sûr, et elle me chevauche, empalée sur moi. Je lui tiens fermement les fesses et je l'aide de cette façon à s'activer sur mon sexe. Elle va d'avant en arrière et accélère de plus en plus, jusqu'à jouir dans cette position. Nous changeons ensuite de position une ou deux fois.

Ce n'est que plus tard dans la nuit que j'ai remarqué des marques sur ses genoux. Étonné, je lui demande ce qu'elle a. En fait,

c'est le frottement de ses genoux sur la moquette qui a entraîné un genre de brûlure sur ses deux genoux. Ainsi elle aura pu conserver durant quelques jours un souvenir physique de nos ébats imprimé sur sa peau.

\*

# Nausée, nausée Joséphine

C'est l'anniversaire de la sœur de ma copine. Nous nous connaissons depuis quelques mois mais nous ne sortons ensemble que depuis deux semaines. Nous n'avons pas encore couché ensemble. La soirée se déroule bien et je dois dormir avec ma copine ce soir. Il se peut donc que ce soit le bon moment pour notre première fois. Je fais attention de ne pas trop boire pour être au mieux de ma forme au cas où, mais ma copine a décidé de bien fêter l'anniversaire de sa sœur. Elle boit pas mal et fume même un peu d'herbe. Maudit mélange!

Bien plus tard dans la nuit, nous partons au lit. Moi, je suis chaud et j'ai très envie de coucher avec elle, et je m'aperçois qu'elle aussi. C'est cool! Nous nous déshabillons en prenant le temps de nous découvrir en douceur. Son corps est magnifique. Je suis fou d'elle et j'ai envie de lui faire l'amour. J'ai envie que cette première fois soit magique pour elle comme pour moi (oui, c'est un peur fleur bleue, je sais). Du coup, je lui demande si elle n'est pas trop ivre et si elle en a vraiment envie : je ne voudrais pas profiter d'elle alors qu'elle est saoule, mais elle m'assure qu'elle sait ce qu'elle veut et ce qu'elle fait. OK, allons-y! On se chauffe un peu et je lui fais un petit cunni. Je mets mon préservatif et m'installe entre ses jambes. Nous commençons à faire l'amour. C'est franchement top.

Mais (oui, il y a un mais, sinon ce ne serait pas un bêtisier) soudain, elle me demande d'arrêter. Je suis étonné parce que je croyais que ça se passait bien. Je lui demande si je fais quelque chose de mal; elle me répond précipitamment que le problème ne

vient pas de moi mais qu'il faut que je me retire. Je me dégage d'elle, et à peine ai-je reculé qu'elle se lève et part en courant. Et là, j'entends que ma copine vomir dans les toilettes, et pas qu'un peu : elle est en train de recréer les chutes du Niagara, mais version dégueulis! Quand elle revient, je la regarde et souris, mais je lui dis aussi qu'on va remettre notre première fois à plus tard. Elle rit jaune mais elle est d'accord; cela dit, je m'en doutais.

Nous avons fait notre vraie première fois quelques jours plus tard, et tout s'est très bien passé cette fois.

\*

# Tout nu et tout... gêné

Nous sommes en vacances d'été dans l'Hérault. Quand je dis « nous », il s'agit de ma meilleure amie (et ex) et moi. Ce jour-là il fait très beau et très chaud. Nous venons de visiter un joli petit village et nous décidons de nous arrêter au bord de la rivière pour nous poser et nous baigner. Nous trouvons un emplacement pour garer la voiture puis nous longeons la rivière afin de trouver un coin sympa et tranquille. Et voilà, nous arrivons sur un très joli spot. Nous nous installons sur les rochers, un peu en hauteur avec la rivière en contrebas. Ma copine se met en maillot deux pièces et se pose pour bronzer. Je me mets en maillot et plonge directement dans l'eau du haut du rocher. Je barbote un peu, et quand je ressors ma pote est là, assise au soleil. C'est mon ex – je vous l'ai déjà dit – mais je suis célibataire et son corps me fait toujours autant d'effet. Elle s'enduit le corps d'huile de monoï; sa peau est superbe. Elle me connaît bien et sait que je suis un coquin et un déconneur. Je l'appelle en enlevant mon maillot de bain puis, exhibant bêtement mon sexe en demi-érection, je l'interpelle :

- Hé regarde! Tu me fais encore pas mal d'effet, dis donc...
- T'es con... me balance-t-elle en se marrant. Rhabille-toi, crétin!

— Hum, non, je crois bien que je vais rester comme ça un moment et profiter du soleil.

Je m'avance vers le bord du rocher qui surplombe la rivière et la berge. Dos à elle, je lui montre mes jolies petites fesses (oui je sais, ça fait prétentieux, mais je vous jure que c'est vrai) blanches. Une fois tout au bout du rocher, pour la faire marrer je déclare à haute voix, avec ma main tendue au dessus des yeux, le regard vers l'horizon :

— Azur, nos bêtes sont bondées d'un cri. Je m'éveille, songeant aux fruits noirs de l'amibe dans sa cupule verruqueuse et tronquée... Saint-John Perse.

Je ne connais pas Saint-John Perse par cœur : c'est juste la phrase que sort Christian Clavier dans Les bronzés quand il s'avance dans la mer. Ma copine sait à quoi je fais référence, et on se marre tous les deux, tant et si bien que je ne fais pas attention aux bruits autour de moi; de plus, le son du torrent ajoute à ce manque d'attention. Pourtant, du coin de l'œil, il me semble voir bouger quelque chose de l'autre côté de la rivière. Je me retourne entièrement pour voir de quoi il s'agit puis, étant en hauteur, je baisse les yeux sur la rive opposée; et là je vois une petite famille : le père, la mère et deux enfants (garçon et fille) qui doivent avoir entre cinq et sept ans environ. Vu comme je suis placé, ils ont une vue imprenable sur mes bourses et mon sexe toujours en semi érection.

Mon visage se décompose et mon sourire s'efface! Je rougis et pose immédiatement les mains devant moi pour essayer de cacher mon service trois-pièces. Je suis plus gêné que jamais, surtout par rapport aux enfants. Je me sens mal à l'aise pour cette famille qui voulait juste se détendre au bord de la rivière et qui tombe sur énergumène à poil sur un rocher en train de se marrer. Je me confonds en excuses et demande à ma copine de me balancer une serviette ou mon maillot, mais cette garce préfère se tordre de rire et me regarder galérer. Je m'accroupis et me recroqueville en lui

disant de se grouiller; elle finit par m'envoyer une serviette que je m'empresse de passer autour de ma taille, puis je me relève enfin.

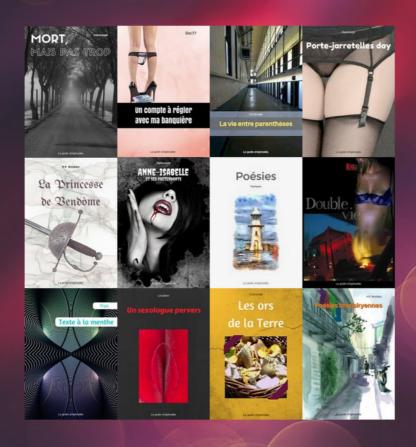
Les parents et leurs enfants sont en train de s'éloigner pour trouver un autre endroit où se poser. Je m'excuse encore une fois auprès d'eux; ils me regardent en souriant et m'assurent que ce n'est pas très grave. Ils ont vite compris à ma réaction que j'étais encore plus gêné qu'eux.

Mon amie se fout encore régulièrement de moi à cause de cette anecdote.

\*

Et voilà, c'en est fini de mon petit bêtisier. J'espère vous avoir fait sourire, tout en souhaitant ne pas être le seul à avoir vécu de telles situations rigolotes et gênantes à la fois.

# 





Création et distribution : Le jardin d'Aphrodite